

## CHAPITRE V.

ARRIVÉE DE CORTÉS A MEXICO. — IL SE RETIRE DANS SES PROPRIÉTÉS.  
 — VOYAGES DE DÉCOUVERTE.  
 — RETOUR DÉFINITIF EN CASTILLE. — FROIDE RÉCEPTION QUI LUI EST FAITE.  
 — MORT DE CORTÉS. — SON CARACTÈRE.

1530 — 1547.

Dans les premiers jours du printemps de 1530, Cortés s'embarqua pour la Nouvelle-Espagne. Il était accompagné de la marquise sa femme, et de sa vieille mère, qui avait eu le bonheur de vivre assez longtemps pour voir l'élévation de son fils. Son magnifique cortège de pages et de valets convenait à la maison d'un grand seigneur. Quel changement dans sa condition depuis vingt-six ans, depuis l'époque où il s'embarquait, pauvre aventurier, pour chercher fortune au delà de l'Océan !

Cortés devait relâcher à Saint-Domingue pour y attendre la nouvelle de l'organisation du nouveau gouvernement qui allait régir le Mexique (1). On a vu dans le précédent chapitre que l'administration du pays avait été confiée à une Audience Royale, dont l'un des premiers devoirs devait être d'examiner les accusations intentées contre Cortés. Nunez de Guzman, son ennemi déclaré, était à la tête de l'audience, et les investigations furent dirigées avec toute la rancune des animosités personnelles. Il existe encore un remarquable document, intitulé *Perquisa secreta*, ou enquête secrète, qui contient le détail de la procédure contre Cortés. Il fut rédigé par le secrétaire de l'Audience et signé par ses divers membres. Ce document est très-long; il ne contient pas moins de cent pages in-folio. On y trouve les noms et les dépositions de

(1) *Carta de Cortés al Emperador*, Ms. Tezcuco, 19 de oct., 1530.

tous les témoins, fastidieux détails plus dignes d'une affaire portée devant un petit tribunal civil, que d'une procédure conduite par un grand officier de la couronne.

Les chefs d'accusation sont au nombre de huit. Entre autres crimes, on y attribue à Cortés un complot pour se soustraire à la suzeraineté de l'Espagne; le meurtre des deux commissaires chargés de le remplacer; le meurtre de sa propre femme, Catalina Xuarez. Cortés est en outre accusé de concussions et de mœurs licencieuses. La vie privée de Cortés n'y est pas plus épargnée que sa vie comme homme public (2). Les dépositions sont vagues et souvent contradictoires; les témoins sont pour la plupart des individus obscurs, et s'il s'y mêle quelques personnes un peu considérables, ce sont des ennemis avoués de Cortés. Quand on réfléchit que l'enquête fut poursuivie en l'absence du général, devant un tribunal dont les membres lui étaient personnellement hostiles, et qu'on s'abstint de lui donner connaissance des faits intentés à sa charge, qu'il n'eut par conséquent aucun moyen de les réfuter, il est impossible d'attacher aujourd'hui aucune importance à la *Perquisa secreta* comme document légal. Si l'on ajoute que le gouvernement auquel il fut envoyé n'intenta aucune poursuite fondée sur les résultats de cette enquête, on ne peut plus y voir qu'un monument de la malignité de ses ennemis. La

(2) Doña Catalina mourut si à propos pour laisser le champ libre à l'ambition de Cortés, que, de toutes les accusations portées contre lui, le meurtre de sa première femme est celle qui a trouvé plus de crédit dans le vulgaire. Cortés, peut-être parce qu'une aussi monstrueuse accusation semblait se réfuter d'elle-même, ne daigna jamais condescendre à se justifier sur ce point; mais cette accusation parut si dénuée de fondement en Castille, où il avait de nombreux ennemis, qu'il ne trouva aucune difficulté, à son retour dans le pays, sept ans plus tard, à s'allier à l'une des plus nobles maisons du royaume. Bernal Diaz traite cette accusation de vile calomnie. Las Casas, le sévère accusateur du conquérant, ne laisse pas percer le moindre soupçon à cet égard. Enfin il ne fut fait aucune allusion à ce prétendu crime dans un procès commencé après la mort de doña Catalina par ses parents pour recouvrer des propriétés dont Cortés aurait été redevable à son mariage avec elle, procès conduit avec aigreur et qui dura plusieurs années.

curiosité qui s'attache aux antiquités historiques l'a fait tirer de l'obscurité des archives indiennes à Séville; mais pour l'historien, il ne prouve qu'une chose, c'est qu'un grand nom n'était pas exposé à moins de calomnies au seizième siècle que dans tous les autres temps (3).

Les violentes mesures de l'Audience, ainsi que la conduite oppressive de Guzman, surtout envers les Indiens, excitèrent une indignation générale dans la colonie, et firent sérieusement appréhender une insurrection. On reconnut bientôt la nécessité de révoquer une administration si brutale; mais Cortés fut retenu deux mois de plus à Saint-Domingue, par les lenteurs de la cour de Castille, avant de recevoir la nouvelle de la nomination d'une nouvelle Audience pour gouverner le pays. La personne choisie pour la présider était l'évêque de Saint-Domingue, prélat dont la sagesse et les vertus donnaient les meilleurs présages pour la conduite de l'administration. Cortés poursuivit alors son voyage, et débarqua à Villa-Rica le 15 juillet 1530.

Après avoir séjourné quelque temps dans le voisinage, où il essuya quelques légères tracasseries de l'Audience, il se rendit à Tlasecala, et fit proclamer ses pleins pouvoirs comme capitaine-général de la Nouvelle-Espagne et de la mer du Sud. Un édit publié par l'impératrice en l'absence de l'empereur avait interdit à Cortés de franchir un rayon de dix lieues autour de la capitale, tant que les autorités actuelles y seraient (4). L'impératrice craignait une collision. Cortés fixa toutefois sa résidence sur le bord opposé du lac, à Tezcuco.

Son arrivée ne fut pas plus tôt connue dans la métropole, que des multitudes d'Espagnols et d'Indiens franchirent le lac pour présenter leurs hommages à leur ancien commandant, pour lui offrir leurs services et se plaindre de leurs nombreux

(3) Ce document remarquable, qui fait partie de la précieuse collection de don Vargas Ponce, est sans date. Il fut sans doute préparé en 1529, pendant le voyage de Cortés en Castille.

(4) Ms. Tordelaguna, 22 de marzo, 1530.

griefs. Toute la population de la capitale accourait dans l'autre ville, où le marquis déployait la pompe d'un souverain indépendant. Les membres de l'Audience, indignés du mortifiant contraste de leur cour déserte, condamnèrent à une amende considérable tous les indigènes qui se rendraient à Tezcuco, et, affectant de se croire en danger, ils firent des préparatifs pour la défense de la ville; mais ces mouvements belliqueux furent bientôt suspendus par l'arrivée de la nouvelle Audience. Guzman eut encore l'adresse de maintenir son autorité sur une province du nord, où il acquit une réputation de cruauté et d'exaction sans rivale, même dans les annales du Nouveau-Monde.

Tout semblait présager une destinée tranquille à Cortés; les nouveaux magistrats le traitaient avec toutes les marques de respect, et le consultaient sur toutes les mesures importantes de gouvernement. Par malheur, cet état de choses ne dura pas longtemps. La mésintelligence éclata au sujet de l'énumération des vassaux assignés par la couronne à Cortés, énumération que le marquis crut faite d'après des principes préjudiciables à ses intérêts, et qui répugnaient aux intentions de la couronne (5). Il ne fut pas moins contrarié de voir l'Audience exercer, en vertu de sa commission, une juridiction en concurrence avec la sienne dans les affaires militaires (6). De là des conflits d'autorité que l'esprit hautain de Cortés, habitué à l'exercice d'un pouvoir sans bornes, ne pouvait supporter patiemment. Après s'y être soumis quelque temps, il quitta la capitale, plein de dégoût, pour n'y plus revenir, et il fixa sa résidence dans la ville de Cuernavaca.

Cette ville, enlevée d'assaut aux Aztèques avant le siège de Mexico, était située sur la pente méridionale des Cordillères, et commandait une vaste étendue de pays, la plus belle, la

(5) Le principal grief était qu'on eût compris dans le recensement des esclaves, dont un grand nombre n'étaient possédés que temporairement par leurs maîtres, selon l'ancien usage aztèque. *Carta de Cortés à Nunez*, Ms.

(6) *Carta de Cortés à Nunez*, Ms.

plus florissante portion des domaines de Cortés, car il y avait bâti un grand palais qui fut dès lors sa résidence favorite (7). Il pouvait de là surveiller ses immenses propriétés, dont la culture allait occuper tous ses instants. Il y introduisit la canne à sucre de Cuba, qui prospéra dans le fertile sol des basses-terres voisines. Il importa un grand nombre de moutons mérinos et d'autres bestiaux, qu'engraissèrent les riches pâturages qui entouraient Tehuantepec. Il planta sur ses terres un grand nombre de mûriers pour nourrir des vers à soie. Il encouragea la culture du chanvre et du lin, et par des essais judicieux et hardis il prouva que le sol était propre à la culture d'importants produits inconnus jusqu'alors au pays. Pour en tirer un meilleur parti, il construisit des sucreries et d'autres usines pour la mise en œuvre des matières brutes, jetant ainsi pour sa famille les fondements d'une opulence moins rapide peut-être, mais aussi réelle que celle des mines. Cependant il ne négligea pas non plus cette dernière source de richesses. Il tira de l'or des mines de Tehuantepec et de l'argent de celle de Zacatecas. Le rendement de ces mines n'était pas aussi grand qu'aujourd'hui; mais la main-d'œuvre était aussi bien moins coûteuse, lorsque le métal était plus voisin de la surface (8).

Cette vie paisible ne pouvait longtemps plaire à son esprit remuant et aventureux. Cortés satisfit à son besoin d'activité, en profitant de sa nouvelle charte de découverte, pour explorer les mystères du grand Océan. En 1527, deux années avant son retour en Espagne, il avait envoyé une petite escadre aux Moluques. L'expédition eut plusieurs conséquences impor-

(7) Le palais est tombé en ruines, et le lieu n'est plus remarquable que par sa beauté naturelle et ses souvenirs historiques. Madame de Calderon en parle dans *la Vie au Mexique*, vol. 2, let. 31.

(8) Je suis en partie redevable de ces détails, sur l'économie agricole de Cortés, à un très-habile rapport préparé en janvier 1828 pour la chambre des représentants mexicains, par don Lucas Alaman, pour la défense des droits territoriaux possédés aujourd'hui par le descendant du conquérant, le duc de Monteleone.

tantes; mais comme elles ne se rapportent pas à Cortés, elles sont mieux à leur place dans les annales maritimes de l'Espagne, où elles ont été retracées par l'habile main qui a tant fait pour son pays dans cette branche des études historiques (9).

Cortés se préparait à envoyer une autre escadre de quatre vaisseaux dans la même direction, lorsque ses plans furent interrompus par son voyage en Espagne, et sa petite flotte, arrachée, par l'animosité de l'Audience Royale, aux bras qui la construisaient, tomba bientôt en pièces sur les chantiers. Deux autres escadres équipées encore par Cortés, dans les années 1532 et 1533, entreprirent un voyage de découverte au nord-ouest (10). Elles ne réussirent pas, bien que la dernière expédition fût parvenue jusqu'à la péninsule de Californie et effectuât un débarquement à son extrémité méridionale, à Santa-Cruz, probablement le port actuel de La Paz. Un des vaisseaux, jeté sur la côte de la Nouvelle-Galice, fut saisi par Guzman, le vieil ennemi de Cortés, qui gouvernait ce territoire. L'équipage fut dépouillé et le vaisseau retenu comme prise légitime. Cortés, indigné de cet outrage, demanda justice à l'Audience Royale; mais l'Audience était trop faible pour faire exécuter ses décrets, et il se chargea lui-même de se rendre justice (11).

Il se porta en conséquence, par une marche rapide, mais difficile, sur Chiametla, le théâtre de la spoliation commise par Guzman; et ce dernier ne se souciant pas de tenir tête à un aussi redoutable antagoniste, Cortés recouvra son vaisseau, mais non pas la cargaison. Il fut alors rejoint par la petite escadre qu'il avait armée dans son propre port de Tehuantepec, port qui promettait au seizième siècle d'avoir l'importance acquise depuis par celui d'Acapulco (12). Les vaisseaux

(9) Navarrete, *Collecion de los viages y descubrimientos*. Madrid, 1837, t. 3, *Viages al Maluco*.

(10) *Instruccion que dio marques del Valle à Juan de Avellaneda, etc.*, Ms.

(11) *Provision sobre los descubrimientos del sur*, Ms. Setiembre, 1534.

(12) La rivière Huasacualco facilitait beaucoup le transport, de Vera-Cruz  
III. 16

furent pourvus de tout ce qui était nécessaire pour l'établissement d'une colonie dans la région nouvellement découverte. Ils avaient à bord quatre cents Espagnols et *trois cents nègres esclaves*, que Cortés avait réunis dans ce but. La flottille traversa le golfe du Mexique, qu'un ancien écrivain appelle le golfe Adriatique de l'hémisphère occidental.

Les limites de cet ouvrage ne nous permettent pas d'entrer dans les détails de cette désastreuse expédition, qui n'eut aucun résultat pour Cortés ni pour la science. Il suffit de dire que le général et ses compagnons furent réduits aux dernières extrémités par la famine, qu'il repassa le golfe agité de terribles tempêtes, sans un pilote pour le guider; qu'il fut jeté sur des rochers, où son vaisseau faillit être mis en pièces, et qu'enfin, après une série de dangers et de désastres aussi formidables que tous ceux qu'il avait jamais essayés sur terre, il parvint, par son indomptable énergie, à ramener son navire fracassé dans ce même port de Santa-Cruz, d'où il était parti.

Tandis que ces événements se passaient, la nouvelle Audience Royale, après avoir rempli fidèlement sa mission, avait résigné ses pouvoirs entre les mains d'un vice-roi, le premier qu'ait envoyé l'Espagne. Cortés, bien qu'investi des mêmes pouvoirs, n'avait que le titre de gouverneur. Ce fut la première application du système suivi depuis par la couronne, qui crut devoir confier l'administration coloniale à des personnes d'un rang assez élevé et d'une assez grande considération personnelle pour représenter dignement la royauté. La défiance de la cour ne leur permettait pas d'ailleurs de rester assez longtemps revêtus d'une pareille autorité pour tracer des plans ambitieux, mais à l'expiration d'un petit nombre d'années on rappelait d'ordinaire le vice-roi, ou on l'envoyait gouverner une autre province du vaste empire colonial de l'Espagne. Le personnage appelé à remplir ces hautes fonctions au Mexique était don Antonio de Mendoza, homme plein de modération

à travers l'isthme, des matériaux nécessaires à la construction des navires sur la mer Pacifique. De Humboldt, *Essai politique*, t. 4, p. 50.

et de bon sens pratique, membre de l'illustre famille qui, sous le règne précédent, avait fourni tant d'illustrations à l'Église, à l'armée, aux lettres.

La longue absence de Cortés avait causé la plus profonde inquiétude à sa femme, la marquise de la Vallée. Elle écrivit au vice-roi immédiatement après son arrivée, le suppliant de découvrir, s'il était possible, la destinée de son mari, et si l'on y parvenait, de hâter son retour. Le vice-roi, en conséquence, dépêcha deux vaisseaux à la recherche de Cortés; mais il est douteux qu'ils l'aient rejoint avant son départ de Santa-Cruz. Ce qui est certain, c'est qu'il arriva sain et sauf, après une longue absence, à Acapulco, où il fut bientôt suivi par les débris de sa malheureuse colonie.

Ces revers successifs ne découragèrent pas Cortés. Rêvant toujours quelque découverte digne de sa renommée, il équipa trois autres vaisseaux, et les plaça sous le commandement d'un officier nommé Ulloa. Cette expédition, qui mit à la voile en juillet 1539, eut de plus importants résultats. Ulloa pénétra jusqu'au fond du golfe. Retournant ensuite sur ses pas, et longeant la côte de la Péninsule, il doubla sa pointe méridionale, et monta jusqu'au vingt-huitième ou vingt-neuvième degré de latitude nord sur le bord occidental. Renvoyant ensuite un des navires de son escadre à Cortés, le hardi navigateur poursuivit sa course au nord, mais on n'en entendit jamais plus parler (13).

Telle fut l'issue des diverses entreprises maritimes de Cortés, assez désastreuses, on le voit, sous le rapport financier, puisqu'elles lui coûtèrent trois cent mille *castellanos* d'or, sans produire un ducat (14). Il fut même obligé d'emprunter de

(13) *Instrucción del marques del Valle*, Ms.

Le récit le plus détaillé et le plus authentique de la croisière d'Ulloa se trouve dans Ramusio, t. 3, p. 340-354. Il est dû à l'un des officiers de l'escadre. Les lecteurs anglais en trouveront aussi un exposé concis dans le curieux mémoire de Greenhow sur la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. Washington, 1840, p. 22-37.

(14) *Memorial al rey del marques del Valle*, Ms. 23 de junio, 1540.

l'argent et d'engager les bijoux de sa femme pour fournir aux frais de la dernière entreprise (15). Cette dette, augmentée par les grandes charges d'une maison montée sur un pied de prince, le gêna beaucoup tout le reste de sa vie. Mais ces généreux efforts, dont le résultat fut si désastreux pour ses intérêts particuliers, profitèrent à la science. Dans le cours de ces expéditions et de celles que Cortés avait entreprises avant son voyage en Espagne, la mer Pacifique avait été côtoyée de la baie de Panama au Rio Colorado. On avait fait le tour de la grande péninsule de Californie jusqu'à l'île de Cedros ou Cerros, corruption postérieure du premier nom. On reconnut alors que cette vaste étendue de terre, qu'on supposait être un archipel, faisait partie du continent, et sa configuration générale, à en juger par les cartes du temps, était presque aussi bien déterminée qu'aujourd'hui (16). Enfin les navigateurs avaient exploré les replis du golfe de Californie, ou mer de Cortés, comme il est nommé avec plus d'équité par les Espagnols, et l'on avait reconnu qu'au lieu de l'issue qu'on supposait exister au nord, cet Océan inconnu était enfermé entre les bras du continent. Ces résultats, qui auraient pu suffire à la gloire et satisfaire l'ambition d'un homme, se perdent dans la brillante renommée des exploits de Cortés.

Le marquis de la Vallée, malgré ses embarras pécuniaires, prépara une autre escadre de cinq vaisseaux, qu'il se proposait de placer sous le commandement d'un de ses fils naturels, don Luis. Mais le vice-roi Mendoza, dont l'imagination s'était enflammée aux récits d'un moine vagabond sur un *eldorado* situé au nord, réclama le privilège des découvertes à faire sur ce point. Cortés protesta contre ce qui lui paraissait un injuste empiétement sur ses pouvoirs. D'autres sujets de collision se présentèrent, et le marquis, dégoûté de ces perpétuelles entraves, s'adressa à la cour de Castille pour obtenir

(15) *Provision sobre los descubrimientos del sur*, Ms.

(16) Voyez la carte dressée par le pilote Diego del Castillo, in 1544, ap. Lorenzana, p. 328.

le redressement de ses griefs (17). Il résolut finalement d'aller soutenir ses réclamations en personne, solliciter une indemnité pour les frais considérables de ses expéditions maritimes et pour la spoliation de propriété dont il avait été victime de la part de l'Audience Royale pendant son absence du pays; et enfin réclamer un nouveau *repartimiento* d'Indiens, d'après des principes plus conformes aux intentions primitives de la concession. Ayant donc en but ces divers objets, il dit adieu à sa famille, et prenant avec lui son fils aîné, don Martin, qui n'avait alors que huit ans, il quitta le Mexique en 1540, et après une traversée favorable, il toucha de nouveau les rivages de son pays natal.

L'empereur était alors absent; mais Cortés n'en fut pas moins honorablement reçu dans la capitale, où on pourvut amplement à ses besoins et à ceux de sa suite. Lorsqu'il se présenta au conseil des Indes pour son procès, il fut l'objet de marques de respect extraordinaires. Le président s'avança jusqu'à la porte de la salle pour le recevoir, et on le fit asseoir au milieu des membres du conseil (18). Mais tout se réduisit à cette stérile courtoisie. La justice, dont la lenteur en Espagne est proverbiale, ne changea pas d'allure en faveur de Cortés, et à l'expiration de l'année il ne se retrouva pas plus rapproché de son but que la première semaine après son arrivée dans la capitale.

L'année suivante, 1544, nous trouvons le marquis de la Vallée embarqué comme volontaire dans la mémorable expédition contre Alger. Cortés accompagna sur la terre d'Afrique les forces destinées à rejoindre l'empereur, et s'embarqua à bord de l'amiral de Castille. Mais une furieuse tempête dispersa la flotte, et le vaisseau amiral fit naufrage sur la côte. Cortés et son fils se sauvèrent à la nage; mais le premier,

(17) On trouve dans la collection de Vargas Ponce une pétition de Cortés où il expose ses griefs et demande une enquête sur la conduite du vice-roi. Cette pétition est sans date, *Peticion contra don Antonio de Mendoza virrey, pidiendo residencia contra el*, Ms.

(18) Bernal Diaz, *Hist. de la conq.*, cap. 200.